

Yushna Saddul  
Department of French  
University of Victoria

**Les enjeux de la liberté dans Les Silences du Palais, film de Moufida Tlatli (1994)**

Le sujet de cette communication portera sur la quête identitaire d'une jeune adolescente dans une société à dominance arabo-islamique. Il tentera de braquer l'éclairage sur certains éléments catalyseurs qui

Cette communication portera sur la



Alia, réussit dans sa tentative de récolter les

comme une force libératrice car elle permet à la jeune Alia (Hend Sabri) de se libérer et de sortir de cet état de 'non-existence'. En se servant de ses talents musicaux pour s'élever au-delà des restrictions, des silences et des ré-appropriations du palais, cette arme lui permet de devenir un être hétérogène en se créant et en consolidant une

musical. C'est ainsi qu'après la scène où elle est témoin du viol de sa mère, elle ne sort de son traumatisme que par l'intermédiaire de son instrument musical. Véritablement, la musique sert au rétablissement de l'équilibre de ce personnage. Grâce au chant, elle est libre de voir, d'être vue, libre de circuler dans l'espace masculin mais aussi de parler avec et en face de l'homme et finalement elle lui permet de négocier ce que sa mère n'a jamais pu obtenir ; le droit et le privilège à la parole. Elle sort de sa condition de femme pour interpréter celle de l'artiste. L'artiste dans cette société est souvent vue comme un individu marginalisé parce que souvent l'artiste a une fonction anticonformiste. Comme le soutient Bokiba, « une des fonctions de la musique réside dans une sorte de défense et illustration de l'identité culturelle. L'image de l'artiste

comme celle de la Tunisie des années 1960 est une affirmation de soi et ainsi, un re

male ambiante sur toute vie de femme. Elle s'arroge le droit de dire « non », cela semble pour elle essentiel à son existence. Dire « non » juste une fois, dire « non, je ne vous appartiens pas » et ainsi, elle dénonce l'incapacité de la femme à dire « non » dans cette société. C'est bien ce moment qui marque un point de rupture entre son mode de pensée et celui de la mère. Et même quand il s'agit du père, Alia, à la fin du film, prend conscience que l'identité de son père n'a plus autant d'importance et que sa présence n'est plus symbolique et obligatoire. Après avoir déconstruit l'ordre préétabli, elle parvient à redescendre 'le père' de son piédestal et réalise qu'être père n'est pas seulement un titre mais une existence de dévotion et de sueurs.

Cela révèle une certaine découverte de soi et ironiquement, à son retour au palais pour la mort de Sid Ali, elle est perpétuellement en train d'ouvri



vers les origines du traumatisme sur la base des souvenirs et de la mémoire, du défrichage des émotions et des fantasmes » (Gafaiti 297), est considérée nécessaire afin de s'affirmer en tant qu'individu à part entière. Elle prend naissance, comme le dit Déjeux « d'une affirmation de soi axée sur l'intimisme » (Déjeux 79) et c'est justement cet intimisme conquis qui lui permettra d'atteindre sa libération. Pour Segarra, ce processus de remémoration « constitue une sorte d'exorcisme, afin de les chasser, il faut les revivre à nouveau pour la dernière fois » (Segarra 45).

### **Conclusion**

Alia (Ghalia Lacroix) fait preuve de beaucoup de courage en franchissant les barrières instaurées par la tradition. Elle a brisé la seule règle inculquée au château: celle du silence. Elle dénonce, revendique le colonialisme, les injustices faites aux femmes et elle ose questionner son identité. Elle est venue à terme de son apprentissage, elle décide de sa propre voie et de son sort. En effet, Alia a maintenant la possibilité d'agir, de construire sa propre réalité et finalement, de trouver sa liberté quelque ce soit dans les bras de Kofti, son amant ou dans l'aliénation. Le film qui commence par le sort d'Alia, du fait qu'elle doit subir un avortement, prend fin avec une affirmation de notre personnage. Envers et contre tout, elle gardera l'enfant qu'elle espère être une fille et à qui elle donnera le nom de sa propre mère. Elle

à (c) 50 0 0 50 11620.3ml(e) Tj50 0a(5) Tj324 0 0050)IT5B30T0(50 Tj3700(50) Tj50 00.50

**Bibliographie**

Bokiba, André-Patient. Écriture et Identité dans la Littérature Africaine. Montréal : Editions l'Harmattan, 1999.

Calle-Gruber, Mireille. Assia Djébar ou la résistance de l'écriture; Regards d'un écrivain

University's Student Newspaper since 1965. University of Simon Fraser, Burnaby, British Columbia, Canada. 94.5, September 30, 1996.

Nisbet, Anne-Marie. Le personnage Féminin dans le roman Maghrébin de langue française.

Des indépendances à 1980. Représentations et fonctions. Québec : Naaman, 1982.

Segarra, Marta. Leur pesant de poudre: romancières francophones du Maghreb. Paris :

Harmattan, 1997.

**Yushna Saddul** est une étudiante de deuxième cycle à l'Université de Victoria en Colombie-Britannique, Canada. Ses domaines de recherche sont le cinéma et la littérature Africaine, plus précisément la littérature camerounaise avec un intérêt majeur pour la romancière Calixthe Beyala et sa vision du corps féminin.